

propre à priver de la lumière ceux qui ne savent plus qu'en faire. Je vous fais grâce des détails, tous plus déchirants que le bruit de la scie.

— Harry suicidé ? C'est à n'y rien comprendre. Que lui était-il advenu ?

— Les journalistes se le demandent, mais ils se tranquilisent en imaginant un accident. Un jeune homme que James voyait les derniers temps m'a assuré qu'il était devenu bizarre : « Vous me croirez si vous voulez, m'a-t-il dit, eh bien, pendant des soirées entières il était gai comme un pinson. On faisait la noce. Rien de plus naturel. On blaguait. Il y avait des femmes. Au milieu de la nuit il se mettait à fixer un point dans le vide et vous ne lui auriez plus arraché un mot. Un original, quoi ! » C'est tout ce qu'on peut savoir. »

Il y eut un grand silence, puis Anicet sifflota et dit : « Croyez-vous que le suicide change quelque chose à notre cruelle indécision ? Ce qui nous satisfait à sa pensée, c'est cet aspect de solution, ce caractère définitif, qu'aucune de nos actions ne revêt de cette manière apparente. Mais ne nous trompons-nous pas ? Pourquoi ce *seul* geste nous permettrait-il d'agir sur nous-mêmes quand tous les autres resteraient inefficaces ? Si vraiment se tuer mène à quelque chose, il doit y avoir d'autres façons de résoudre le problème de la vie.

— Si vous avez raison, reprit Baptiste, Harry James connaissait ces autres solutions. Il les avait examinées et vous savez laquelle il a choisie. Une phrase d'une de ses lettres me trouble. Il parle d'une chose mystérieuse à quoi il s'est essayé. Puis c'est fini, le trou noir. Un grand silence, et, dans les nouvelles en trois lignes, l'annonce du décès.

— Le suicide, dit Gonzalès, je n'y comprends rien : bien des fois je me suis vu ruiné, déshonoré, flambé. Je n'ai jamais pensé à sauter le pas. Et vous voyez que je suis encore là, avec une belle femme, de l'argent, un hôtel à Paris, des propriétés en Californie, et une soif, une soif de tous les diables ! »